

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Oliver - Tél. 41992
 RÉDACTION : Bereket Zade No.34-35 Margarit Harti ve Şişli - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahravan Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage de M. M. Celâl Bayar et Tevfik Rüştü à Athènes

L'origine du nouveau traité turco-grec remonte à l'année 1932

C'est notre Président du Conseil, alors ministre de l'Economie nationale, qui avait proposé la formule garantissant nos frontières communes

Istanbul 24. A.A. — Le président du Conseil M. Celâl Bayar, a fait à l'Agence Ana-... la déclaration suivante :
 Avec mon collègue le ministre des Affaires étrangères, nous partons lundi pour Athènes afin de rendre sa visite amicale au chef distingué du gouvernement hellénique allié, S.E. le général Métaxas, et de signer en même temps définitivement le nouveau traité turco-grec, paraphé à Ankara et dont le texte a déjà été publié.
 J'éprouve une très grande joie à rapporter à S. M. le Roi des Hellènes et à la noble nation hellène le Président de la République et de l'occasion d'exprimer personnellement la sincérité des liens qui unissent la Turquie à la Grèce.
 L'alliance gréco-turque est un fait heureux, née des intérêts réels des deux pays, et qui correspond entièrement aux sentiments des deux nations. En ce moment, je sens ma joie doubler en me rappelant que j'ai participé au par dans la réalisation de cette alliance.
 En 1932, en ma qualité de ministre de l'Economie nationale, je m'étais rendu à Athènes pour régler les rapports commerciaux des deux pays. Profitant de cette occasion, le gouvernement m'avait chargé alors d'avoir en tête les hommes d'Etat hellènes des vues relatives au développement d'une entente cordiale et j'avais volontiers cette tâche. C'est ainsi que j'ai proposé au gouvernement turc, au nom du gouvernement turc, la formule garantissant nos frontières communes.

Ce traité, qui était négocié alors avec l'intention de la part des gouvernements turc et hellène de le réaliser avec la participation de la Bulgarie, notre voisin, fut conclu un peu plus tard entre la Turquie et la Grèce.
 La naissance du pacte balkanique, qui constitue un développement dans ce domaine, naissance qui a eu lieu à la suite de la visite faite à Istanbul à notre grand Chef Atatürk par le roi défunt Alexandre, le roi chevalier de notre alliée du nord des Balkans, réa-... lisateur de l'unité de la Yougoslavie, qui venait de s'entretenir avec S. M. le roi Carol II de Roumanie, souverain d'un autre allié balkanique, et couronné cette première entente pour la paix.
 Notre nouveau traité, qui constituera entre la Turquie et la Grèce un lien encore plus solide, vient aujourd'hui compléter notre étroite amitié qui est une réalité viable et digne d'environner le monde entier, et se manifeste comme une œuvre franche de notre politique de paix.
 Ce traité sera un nouveau et précieux document précisant les modalités d'application de l'entente cordiale déjà existante. Nos alliés balkaniques ont pris connaissance de la teneur du nouveau traité turco-grec et l'ont apprécié et approuvé.
 C'est donc pour toutes ces raisons qu'en me rendant pour la deuxième fois à Athènes je vois toujours l'expression de la même politique et je suis heureux d'avoir l'honneur et la joie d'être le messager de la même amitié indébranlable.

La réforme du système des citations judiciaires

trois méthodes sont en usage en Europe, au sujet des communications judiciaires.
 La transmission par la poste est la plus répandue dans la plupart des pays au-... des pays latins.
 En France, en Italie et en Espagne on utilise une organisation semblable à celle des notaires et... comme celle-ci, fonctionne percevant des frais et taxes.
 La troisième est la méthode des citations qui n'est plus appliquée en Bulgarie et en Turquie.
 Les deux premières méthodes ont été adoptées en Roumanie, à un exa-... très curieux. A l'instar de tous les pays latins, la Roumanie avait aussi une organisation spéciale pour les communications judiciaires. Lorsqu'elle a été abolie en 1918, elle a été remplacée par l'ancien système existant dans ces provinces pour y introduire les nouvelles méthodes. Les réclama-... des populations de Transylvanie et des autres provinces annexées trou-... les méthodes roumaines telle-... déplorables comparativement à l'ancien système précédent si simple, si... qu'elles formulèrent les pro-... les plus énergiques.
 On appliqua, un certain nom-... les deux méthodes à la fois. Elles furent mises à l'épreuve face à face pendant deux parties du territoire.
 Le système des communications par la poste fut adopté entièrement.
 Au moment où nous sommes à la recherche d'une procédure nouvelle et... nous avons estimé que l'expé-... de la Roumanie mérite d'être en sérieuse considération. Nous avons étudié. Mais sur ces entre-... nous avons examiné aussi la der-... méthode suisse. Nous l'avons trouvée tellement supérieure à toutes les autres que nous avons décidé de l'adopter.
 En Roumanie il y a dix-sept espé-

ces de citations. Nous nous apprêtons à nous adapter au système roumain et nous réduisons ces citations au nombre de treize.

Puis nous vîmes que la Suisse n'a pas créé de catégories. Il n'y a qu'un seul type de citations. Nous avons décidé d'en faire autant.
 Les citations seront remises à la poste sous forme de lettres recom-... mandées. Il n'y aura pas d'enveloppes spéciales. Un côté de la citation pourra se coller sur l'autre et aura ainsi la forme d'une enveloppe. Le facteur n'aura pas à s'occuper de la citation. Il la remettra telle une lettre fermée à son destinataire.
 Il ne délivrera la lettre que contre signature apposée sur la partie perforée de la citation qui lui est présentée. Cette signature sera envoyée au tribunal compétent. De cette façon on aura obtenu de la rapidité, de l'ordre et de l'économie. Aujourd'hui notre organisation judiciaire dépense pour 9 millions de citations qu'elle exécute autant que la poste pour faire 91 millions de communications !
 Et de plus le service fonctionne beaucoup plus lentement et mal.
 Le ministère de la Justice dépense, par an, 700.000 ltqs. pour les citations.
 Selon un accord qui est à la veille d'être conclu avec l'administration des postes et télégraphes, cette affaire pourra être menée à bien avec 200 à 250.000 ltqs. et le demi million de ltqs. ainsi économisé, sera affecté, ainsi que nous l'avions annoncé à la création d'un corps de greffiers de carrière.
Les étrangers en Turquie
 Ankara, 27 (Du correspondant du « Tan »). — D'après une dernière statistique, la Turquie est un des pays au monde qui comptent le moins d'étrangers. Dans notre pays, contre 7.908.789 compatriotes hommes, il y a 27.723 étrangers; contre 8.195.115 femmes de nationalité turque il y a 25.823 étrangères.
 De ces 27.723 étrangers, 1.273 travaillent les produits de la terre, 5.948 dans l'industrie et les petits métiers, 6.562 s'occupent de commerce, 1.247 de transport, 2.833 sont dans les administrations et 706 sont dans les services domestiques.

Le mouvement de la colonne Varela

Pour réduire la "poche" de Teruel-Montalban

Savoir ménager ses forces de façon à conserver toujours en réserve des effectifs importants, prêts à intervenir au moment décisif, pour forcer la victoire, c'est l'art suprême d'un commandant en chef. Cet art, le général Franco a démontré qu'il le possède.
 Nous avons vu comment les troupes Légionnaires n'ont pas été mises en ligne, lors de la longue bataille de Teruel. Par contre, un rôle décisif leur était réservé dans l'offensive au Sud de l'Ebre.

De même, les troupes du général Varela, qui avaient constitué l'aile droite de l'armée nationale, durant la bataille de Teruel, sont demeurées sur une stricte défensive durant les opérations de vaste envergure qui ont eu lieu pendant la dernière semaine de mars et tout le début d'avril.
 L'offensive des nationaux s'est développée, on s'en souvient, dans un secteur situé très au Nord de Teruel, entre l'Ebre et la région de Montalban, (cette dernière localité étant à plus de 60 km., à vol d'oiseau, de Teruel). Pendant ce temps, les troupes du général Varela ont maintenu leurs positions formant une ligne droite, le long des collines de la rive orientale du Rio Alfambra. La chaîne de montagnes de la Sierra de San Just formait la charnière naturelle entre l'extrémité du secteur du front tenu par le général Varela et la zone affectée à l'avance de l'armée de Galice du général Aranda et des Légionnaires italiens. Ces derniers ont avancé d'abord vers l'Est, puis arrivés aux abords de la côte du Levant, ont fait un crochet vers le Sud, San Mateo, sur la route de Albocacer, occupé par le général Aranda et d'où ses troupes ont poursuivi leur avance vers Castellon, se trouvant sur le méridien de Teruel à quelque 110 km. à l'Est de cette ville. Toute la zone intermédiaire, qui s'incurve profondément vers le Nord, forme une gigantesque "poche" demeurée au pouvoir des miliciens.
 Les Nationaux viennent d'entreprendre de la réduire.
 Ainsi que nous l'annoncions hier, les troupes du général Varela ont pris l'offensive samedi matin, sur un front de 80 km. Elles ont percé

les lignes républicaines en trois endroits et occupé notamment l'importante localité d'Alfaga, au Sud-Est de Montalban. Le premier mouvement de la manœuvre est amorcé : si les troupes du général Varela avançant de l'Ouest vers l'Est parviennent à donner la main à travers l'Aragon Méridional à celles d'Aranda qui reviennent de l'Est vers l'Ouest, par Albocacer, la "poche" sera fermée. Suivant certaines évaluations, 6 brigades républicaines risqueraient d'y être enfermées. Le général Varela lui-même, recevant le correspondant de « Havas », a exprimé l'espoir de prendre, à la faveur du coup de filet qu'il vient de tenter, 15.000 miliciens environ.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Dans le Val d'Andorre

Paris, 25. — Le préfet du département des Pyrénées orientales M. Didkowsky a entrepris en sa qualité de délégué permanent de la France en Andorre un voyage d'inspection dans les vallées de montagne, pour examiner les mesures qui pourraient être rendues nécessaires par les événements d'Espagne.
 Dans la ville d'Andorre M. Didkowsky a assisté à un défilé des détachements de la garde mobile française.

Le général Miaja en inspection

Paris, 25. — Le général Miaja, accompagné par le commissaire politique général, a fait hier un voyage de propagande à Alicante. Dans un discours qu'il a prononcé en cette ville, il a dit :
 « Le seul devoir qui s'impose est d'aider les combattants sur le front, le seul souci doit être de vaincre, le seul idéal la lutte contre le fascisme ». Il a ajouté d'ailleurs que personne ne pourra s'opposer à ces directives, sans subir des sanctions sévères.

Le voyage de M. Hitler en Italie

Berlin, 25. — Le départ pour Rome de M. Hitler est fixé définitivement au 3 mai. Le Führer quittera Berlin accompagné par les ministres M. M. von Ribbentrop, von Neurath et Goebbels ainsi que le ministre des transports M. Dörpmueller.

Le train spécial présidentiel comportera 12 wagons entièrement remis à neuf dans une usine de Berlin. Ces wagons sont de grand luxe. Il est faux, suivant ce que l'on a annoncé, que ce train soit pourvu de stores métalliques ou de flancs blindés.
 La suite du Führer est composée d'une foule d'officiers des armées de terre, de mer et de l'air du Reich invités par l'Italie à assister aux grandes manifestations et cérémonies de caractère militaire qui auront lieu en divers points de la péninsule. Cette suite nombreuse exigera pour son transport plusieurs trains spéciaux.

Le Dr Messner, des services de la Présidence, quittera Berlin le 28 avril avec un certain nombre de hauts fonctionnaires du Reich, pour prendre sur place, de concert avec les autorités italiennes, les derniers accords touchant les préparatifs de la visite du Führer.
 Comme ce fut déjà le cas lors du voyage du Führer à Vienne, c'est le maréchal Göring qui représentera le Führer à Berlin durant ce voyage.

Le vol acrobatique

Paris, 25 A. A. — L'as de l'aviation allemande, champion du vol acrobatique et vainqueur olympique, comte Hagenburg, a remporté le premier prix au concours aérien organisée par l'association française.
 Le comte Hagenburg a été déclaré vainqueur devant M. Novack, aviateur tchèque, et devant M. Cavalli, champion français. Il a remporté la victoire par 785 points contre 776 à Novack et 654 à Cavalli.

Le retour du secrétaire de la Présidence

Le secrétaire général de la Présidence de la République, M. Hasan Rıza Soyak, qui se trouvait en Europe, est rentré par l'Express de ce matin.

Konrad Henlein jouit d'une bonne presse à Berlin

Berlin, 25. — La presse allemande de ce matin commente longuement les déclarations du chef du parti des Allemands des Sudètes. Les Allemands de Tchécoslovaquie, écrit le *Völkischer Beobachter*, ne demandent rien de plus que ce dont jouit le peuple tchèque lui-même : la souveraineté chez eux. Ils demandent ce qui leur appartient de droit : la liberté de vivre sur leur sol suivant les traditions de leur race.

Les Allemands des Sudètes ont eu leur large part des souffrances et des misères que les traités de Versailles et de St-Germain ont fait endurer et infligées au peuple allemand tout entier. A travers ces amères expériences ces souffrances et ces misères, ils ont acquis la conviction que la seule voie de salut réside pour eux, comme pour tout le peuple allemand, dans la philosophie nationale-socialiste et ils demandent le droit d'y adhérer librement.

Le mariage du Roi Zogu

Tirana, 24. A. A. — Hier soir eut lieu au palais royal une grande réception à laquelle participèrent le président du Conseil, les membres du gouvernement et les hauts fonctionnaires civils et militaires.
 A 23 heures le souverain et la future reine parent aux salons suivies de la famille royale.

Allemagne et Yougoslavie

Berlin, 24 A. A. — Le ministre d'Agriculture yougoslave M. Stankiwitsch est arrivé ici. Il restera en Allemagne huit jours et visitera les institutions du Reich.

Une arrestation au Japon

Tokio, 25. — La police de Yokohama a arrêté l'Américain Melvin Gibson de passage dans la ville soupçonné d'être engagé comme volontaire dans l'aviation chinoise.

Les conversations franco-britanniques

M. Hore-Belisha à Paris

Paris, 25. A. A. — M. Hore-Belisha, ministre de la Guerre d'Angleterre, est arrivé en avion à Paris. Il s'est rendu immédiatement à l'ambassade d'Angleterre. Le soir, il a eu un premier contact avec M. Daladier au cours du banquet donné à l'ambassade de Grande-Bretagne. Il aura aujourd'hui une série d'entretiens avec les dirigeants français. Ce voyage de M. Hore-Belisha est considéré comme un début des prochaines conversations franco-britanniques de Londres.

... et le voyage à Londres de M.M. Daladier et Bonnet

Londres, 25. A. A. — M. Daladier, Président du Conseil français, et M. Bonnet, ministre des Affaires étrangères, seront, lors de leur visite à Londres, les hôtes du Roi au palais de Windsor. Ils arriveront à Londres ce jeudi.

Le correspondant du « Petit Parisien » à Londres mande à son journal : Pour jouer le rôle qui lui incombe dans l'association avec la France qu'elle envisage, la Grande-Bretagne a fait un grand effort de réarmement et a préservé sa stabilité financière. Sur le plan international, M. Chamberlain a réalisé par l'accord avec Rome une opération politique dont il est superflu d'insister les heureuses conséquences dont pourra être couronné son succès. En prenant l'initiative des conversations franco-italiennes, le chef du Quai d'Orsay a témoigné par les faits de son souci d'harmoniser les relations entre les deux pays.
 C'est là indubitablement une excellente préface au voyage à Londres des deux ministres. Toutefois, quelle que soit la confiance personnelle que MM. Daladier et Bonnet inspirent aux dirigeants britanniques, cela ne suffit pas.
 C'est le peuple français tout entier qui doit témoigner de sa volonté de rattraper le temps perdu. C'est là une condition impérative pour l'organisation étendue de la collaboration franco-anglaise.

Après avoir souligné toutes les préoccupations que les troubles sociaux, les grèves, les luttes parlementaires, l'instabilité des gouvernements en France ont suscité en Angleterre le correspondant du « Petit Parisien » conclut :
 « L'Angleterre ne doit pas être dans le camp des perdants. La France non plus, d'ailleurs. »

Pologne et Lithuanie

Varsovie, 24 A. A. — Les autorités polonaises à Wilna ont autorisé, pour normaliser les relations avec la Lithuanie, l'édition d'un nouveau journal lithuanien « Aidas Wilna ».

A travers la presse parisienne de dimanche

Chinoiseries...--Ce qui importe...-- Quand le feu est à la chapelle!

Paris, 25. — Dans un remarquable article qu'il publie dans le « Figaro » de ce matin, M. Wladimir d'Ormesson écrit notamment :
 Retarder le rétablissement des relations normales avec l'Italie équivaudrait à discuter de la nature des anges quand la chapelle brûle.

Italie et France

Italie et la France c'est la substitution de l'esprit amical et de la loyale collaboration aux vaines querelles d'idéologie. C'est pour cela qu'un geste spontané aurait en tant de prix surtout quand nous sommes amenés à démontrer combien la France est de plus en plus liée à l'Angleterre.
 Le « Petit Journal » :
 « Tout évolue, même les nations protégées de l'Europe centrale qui attendaient naguère pour se prononcer que la France ou l'Angleterre aient donné leur opinion. On vient de voir la Tchécoslovaquie faire des avances à Berlin et à Rome. Cela est significatif et nous prouve que la France ne pourra conserver son prestige que si, en jouant son rôle de grande nation, elle impose ses vues. »
 Le comte Ciano a reçu hier l'ambassadeur du Brésil, M. Adalberto Guerra-Duval, qui lui a annoncé que le gouvernement brésilien considère son ambassadeur comme accrédité auprès du Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

La situation interne en Belgique est tendue

Bruxelles, 25. A. A. — Le bloc catholique belge réuni en Congrès extraordinaire repoussa aujourd'hui à une forte majorité les projets financiers du gouvernement, mais on croit que celui-ci les modifiera et que la crise ministérielle sera ainsi évitée. Le ministre des Finances, le socialiste Soudan, avait déclaré que les projets n'étaient pas invariables.

Le bloc catholique qui compte 63 députés à la Chambre est un élément important de la coalition gouvernementale qui compte aussi 70 socialistes et vingt-trois libéraux. Les projets de M. Soudan destinés à faire face au déficit évalué à 1970 millions, prévoyaient 661 millions d'économies et 1350 millions d'impôts nouveaux.
 La résolution du bloc catholique demande le rétablissement de l'équilibre budgétaire au moyen surtout d'importantes économies sur le budget des dépenses et s'élève contre l'aggravation des charges fiscales.

Le président de la République d'Esthonie

Reval, 24. A. A. — L'ancien président d'Etat Constantin Pats a été réélu aujourd'hui avec 219 voix contre 19 pour 6 ans président de la République d'Esthonie.

Avions chinois sur le littoral de la Corée

Tokio, 25. A. A. — Le patrouilleur japonais *Shakuyo Maru* fut survolé et bombardé par deux avions chinois à treize kms au sud-ouest de Ramola hier matin.
 Le patrouilleur est attaché à la station expérimentale japonaise des pêcheries située à Kankyo-Mokudo (Corée).

Le nouveau traité anglo-irlandais

Londres, 24 A. A. — M. De Valera, président du Conseil d'Irlande, est arrivé ici à midi. On sait que M. De Valera est venu à Londres pour signer le traité anglo-irlandais.

M. Chamberlain est rentré à Londres

Londres, 25. A. A. — M. Chamberlain, Président du conseil, est rentré hier matin de ses vacances de Pâques à Londres.

Les décisions adoptées par la Conférence de la Presse balkanique

Par NAŞID ULUG, de l'«Ulus»

La conférence de la presse balkanique réunie à Istanbul a mis fin à ses travaux qui ont duré une semaine après avoir pris des décisions importantes.

Les livres scolaires

La commission politique de la conférence, en décidant de faire des démarches afin que les livres de l'enseignement primaire ne contiennent rien de hostile aux uns et aux autres pays balkaniques a soulevé une question des plus importantes. Mais ceci n'est pas suffisant.

On ne doit pas se contenter de supprimer des livres classiques, les écrits néfastes pour former les nouvelles générations avec la nouvelle mentalité de l'Union balkanique. Il faut de plus, en commençant par les écoles primaires, arriver à faire en sorte que tous les livres classiques renferment des écrits susceptibles de faire aimer les pays balkaniques les uns aux autres. C'est ce que d'ailleurs la conférence n'a pas manqué d'inclure dans ses décisions.

Dans les livres qu'utilisent aujourd'hui les enfants turcs il n'y a pas une seule ligne pouvant porter atteinte au développement de cet idéal humanitaire élevé. Constatant qu'il en sera de même pour tous les livres classiques des pays balkaniques sera un plaisir pour ceux qui, ont fait les premiers pas dans cette noble voie.

La commission politique dans le but de développer et de faciliter les rapports culturels n'a pas oublié d'engager les éditeurs balkaniques à faire paraître des livres concernant les pays de l'Union. De tels ouvrages doivent être rédigés d'après les directives de la commission de l'histoire turque et des organisations similaires des autres pays balkaniques. De plus et afin que les intellectuels puissent apprendre l'histoire et la civilisation des pays de l'Union ces livres devront être imprimés en 4 langues.

Radiophonie

Aujourd'hui l'activité de la presse ne se limite pas dans le cercle étroit des journaux et des revues.

Par presse on entend le travail de la pensée et cela dans le sens le plus large. Le développement des affaires des agences télégraphiques, la prise de mesures pour faciliter et assurer le bon marché pour l'utilisation de toutes les communications télégraphiques et téléphoniques afin de diffuser la pensée de l'Union balkanique sont autant de desiderata exprimés par la conférence.

Les communications radiophoniques des capitales des trois balkaniques ont été perfectionnées.

Pour ce qui nous concerne, quand nous aurons achevé l'installation du nouveau poste de radio d'Ankara par les émissions que celui-ci fera dans les langues des 4 pays balkaniques il sera possible à tous les auditeurs de nous entendre.

D'ailleurs pour beaucoup d'entre nous il est devenu dès maintenant d'usage d'être à l'écoute des postes radiophoniques des capitales des pays balkaniques.

En établissant le programme des auditions de la nouvelle radio d'Ankara nous devons dès maintenant ne pas perdre de vue que les auditeurs seront très nombreux dans les Balkans.

Les contacts interbalkaniques

Le correspondant politique du journal «Vreme», M. Svetovski, a soumis des propositions pratiques afin que les journalistes puissent se trouver réciproquement dans les capitales des pays balkaniques en effectuant des voyages très facilement.

On a renouvelé la proposition déjà faite à la conférence d'Athènes d'avoir dans les capitales balkaniques également des attachés de presse turcs. Notre collègue M. Neget Atay a renouvelé la proposition qu'il a déjà faite à la conférence d'Athènes d'ouvrir un concours interbalkanique pour le scénario d'un film.

A ces propositions très utiles il vient à l'esprit d'ajouter comme mesure complémentaire des concerts que des artistes et des organisations balkaniques donneraient dans les capitales des pays alliés où s'ouvriraient aussi des expositions particulières ou officielles mixtes, notamment des Beaux-Arts.

Le Hatay

La conférence d'Istanbul s'est séparée en laissant des traces profondes parmi nous.

Le président de la commission politique a demandé, comme venant en tête des questions nationales intérieures et étrangères intéressant les Balkans, d'expliquer en présence des membres de la commission la question du Hatay. Le digne représentant de la presse yougoslave, l'éminent valeureux des Balkans, M. Youvanovitch, par cette proposition, a beaucoup éveillé notre sensibilité au point de vue des sentiments nourris par les Balkaniques les uns envers les autres, de leur attachement et du respect à leurs droits. Le fait que les délégués de l'opinion publique des Balkans ont immédiatement souscrit à cette proposition nous a démontré qu'une question, qui, depuis une année et demie nous tient en éveil, intéresse à tous les points de vue nos alliés.

Notre collègue M. Talu a fourni dans un langage très clair, à la commission, des explications sur la question du Hatay depuis son origine jusqu'à ce jour et sur les différentes phases qu'elle a traversées.

La commission a décidé d'éclaircir davantage dorénavant l'opinion publique balkanique au sujet de cette question du Hatay qui est vitale pour nous.

Cette décision qui a été applaudie en séance publique a été aussi l'occasion d'une grande manifestation, quand M. Youvanovitch a prononcé les paroles suivantes dans son discours de clôture de la conférence :

« Nous autres, a-t-il dit, nous sommes les quatre cantons d'une nouvelle Suisse au Bosphore et qui est celle de nous tous.

« Voilà pourquoi je puis dire que la question du Hatay n'est pas exclusivement une affaire turque, mais qu'elle nous intéresse tous. »

Ces paroles qui traduisent la pensée de la conférence sont celles de la voix de la paix s'élevant des Balkans à l'adresse du monde entier.

La grande Entente, composée d'une population de 60 millions d'âmes, qui travaille pour la conservation de sa paix et de celle du monde entier, cette grande Entente qui travaille d'après des méthodes de paix, vient ainsi de signaler au monde qu'elle participe à cette question du Hatay.

Cette décision prise dans la voie de l'indépendance que nos frères de race du Hatay ont recouvrée en fait après qu'elle leur eût été acquise par engagement est une nouvelle et grande manifestation de la solidarité interbalkanique.

Le mouvement

Par suite de la crise, les échanges de marchandises ont subi un arrêt profond et durable : par contre les échanges de passagers entre les nations se sont développés avec une rapidité inespérée. Le besoin et la facilité de mouvement ont trouvé le moyen de lutter contre le manque de travail et de devises. C'en est au point que dans beaucoup de pays on comble grâce au tourisme le déficit de la balance commerciale.

Les grandes villes d'Amérique se préparent à abriter l'année prochaine des millions de personnes, à l'occasion de l'Exposition de New-York.

On évalue à 2 millions le nombre des personnes qui, pendant la durée de l'Exposition, passeront du vieux monde au nouveau ; or, les moyens de communication normale circulant entre les deux continents suffisent à assurer le transport de 400.000 personnes. Si les pays de notre continent n'affectent pas dans ce but une partie des bateaux qu'ils emploient habituellement pour le grand cabotage ou les voyages rapprochés, des centaines de milliers de voyageurs d'Europe devront rebrousser chemin.

Pour pouvoir prendre place à ce mouvement mondial, il faut organiser à nouveau toutes les conditions d'habitation et de transport et transformer le pays de manière telle qu'il soit propice au passage des autos. Il faut considérer tout cela non pas comme un moyen direct de bénéfice, mais tout au contraire, comme un moyen indirect. Les Italiens distribuent presque gratis aux touristes la benzine qui signifie, pour eux, de l'or.

Un bon chemin qui passe à travers les pays de la nature et de l'histoire, prend, au bout de quelque temps, l'aspect d'un lit d'un fleuve débordant, charriant de véritables multitudes humaines et, de là, la consommation coule comme de l'eau.

(De l'«Ulus») FATAY

En Ethiopie

Addis-Abeba, 24 — A l'occasion de la célébration des cérémonies du Samedi Saint de rite éthiopien l'«abouna» Abraham a prononcé un discours dans lequel il a fait des vœux pour la prompte et complète guérison du vice-roi, le duc d'Aoste. L'orateur a invité aussi tous les ecclésiastiques qui assistaient à la cérémonie à collaborer activement avec le gouvernement italien afin d'assurer l'obtention de la civilisation complète de l'Ethiopie.

La Foire de Milan

Milan, 24. — La « Journée des Nations » a été célébrée dans l'enceinte de la Foire de Milan. Le sous-secrétaire d'Etat Ricci a offert un banquet en l'honneur des représentants étrangers.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le problème de la réduction du prix du pain

Des mesures sont envisagées en vue d'amener une réduction du prix du pain.

Le prix du blé sera réduit, à cet effet, et la Banque Agricole le cédera à meilleur marché aux minoteries. Mais ce n'est là qu'un côté du problème. L'effort principal qui s'impose sera un effort d'organisation des fours.

Leurs exploitants seront invités à se grouper en sociétés dans un délai déterminé, faute de quoi la Municipalité entreprendra elle-même la production du pain.

Les fours de notre ville ont été répartis en cinq sections :

Beyoğlu, Istanbul, Uskûdar, Kadıköy et le Bosphore. La société qui sera créée dans chacune de ces zones devra établir son outillage de façon à satisfaire aux besoins de sa propre région.

Après la constitution de ces sociétés, l'Association des fournisseurs se dissoudra d'elle-même.

Il est à noter que ce problème de regroupement des fournisseurs d'Istanbul n'est pas précisément nouveau. Il a été souvent agité et certains d'entre les intéressés ont témoigné jusqu'ici d'une opposition systématique à l'idée de ce regroupement qui aurait pourtant pour premier effet de rendre possible la modernisation de leur matériel. Aussi la Municipalité a-t-elle acquis la conviction que sans une intervention énergique de sa part, rien de décisif ne pourra être fait.

Le nouveau règlement sur les plages

Nous avons annoncé que la Municipalité a décidé de louer cette année à un unique fermier les différentes plages de Florya et Kûşkökmece qui formaient jusqu'ici une série de lots séparés. On a fixé à 15.000 Ltqs le montant du loyer que devra payer, pour toute la saison, ce concessionnaire.

Notons, à ce propos, qu'un nouveau règlement sur les plages entrera en vigueur cette année. Désormais l'exploitation de toute plage exigera la délivrance préalable d'un permis de la Municipalité, après visite des lieux par un spécialiste. Les plages existantes seront également l'objet d'une révision minutieuse. Celles dont les eaux sont stagnantes et qui favorisent ainsi l'accumulation des ordures seront rigoureusement interdites aux baigneurs.

En outre, les installations de bains de mer de tout genre devront être à une distance d'au moins 800 à 1.000 mètres du débarcadère le plus proche.

Par ailleurs les plages devront comporter du sable — ce qui n'est pas le cas pour les plages artificielles de Süadiye et de Salacak ; elles devront être en pente douce de façon qu'à 50 mètres de la rive leur profondeur ne dépasse pas 1 mètre ; au-delà, une ligne de bouées rouges servira à mettre en garde les baigneurs imprudents ou inexpérimentés.

Enfin, chaque plage devra comporter une cabine de secours médical ainsi qu'une équipe de nageurs de choix pour secours aux baigneurs qui se trouveraient en difficulté.

La police municipale dépendra désormais de la Sûreté générale

On sait qu'à titre de compensation pour la diminution de recettes résultant de la baisse de la taxe des abat-toirs, la Municipalité avait reçu la promesse d'un allègement correspondant de ses charges. Dans cet ordre d'idées on a jugé opportun de procéder au transfert à la direction de la Sûreté de l'ensemble des services de la police municipale. Cette mesure sera appliquée dès l'entrée en vigueur du nouveau budget, c'est à dire le 1er juin prochain. De ce fait le budget des dépenses de la Ville se trouvera réduit de 250.000 Ltqs.

L'élargissement de la rue Eminönü-Eyüp

L'une des mesures édilitaires qui s'imposent de la façon la plus impérieuse en notre ville est l'élargissement de l'avenue Eminönü-Eyüp. Une ligne d'autobus y circule et le passage y est pratiquement impraticable à deux voitures venant de front. Des études préparatoires ont été entreprises en vue d'établir les frais que comporterait son élargissement. On abordera cette tâche après achèvement des opérations pour l'aménagement de la place d'Eminönü.

D'ailleurs le plan de M. Prost prévoit à ce propos des dispositions aussi détaillées que précises. L'avenue partant de la place d'Eminönü passera par le Balıkpazar pour déboucher sur la grande place prévue devant les halles de Keresteciiler. Au delà, cette artère se prolongera jusqu'à Eyüp. La nouvelle place de Keresteciiler sera ornée d'une statue d'Atatürk et servira de carrefour et d'aboutissement à une série de nouvelles rues.

On suppose que les crédits disponibles pour cette année permettront de construire le tronçon de la nouvelle artère allant jusqu'à Keresteciiler. Des crédits pour le reste des travaux devront être inscrits aux budgets des années ultérieures.

La rue actuelle est parallèle à la Corne-d'Or, dont elle est séparée par un pâté de maisons et de boutiques. On envisage d'expropriier celles-ci de façon à créer un large boulevard qui longera le quai, ce qui facilitera les communications et tout particulièrement le transbordement de marchandises des autos dans les embarcations et réciproquement.

Gai, gai, marions-nous...

On constate avec satisfaction l'accroissement du nombre des mariages en notre ville, au cours des derniers mois. Ce mouvement ne pourra que s'accroître étant donné que le printemps est traditionnellement la saison où les unions sont le plus nombreuses : n'est-ce pas celle du renouveau de la nature, de la poussée de la sève ?

On remarque aussi que les sections municipales de Fatih, Eminönü et Beyoğlu sont celles où l'officier de l'état civil enregistre le plus de mariages. Le Président de la municipalité, considérant que ces préposés sont littéralement surchargés de travail et que, d'autre part, ils ont des droits à l'avancement, leur a accordé une augmentation de 5 Ltqs. sur leurs appointements mensuels. Elle entrera en vigueur avec le nouveau budget.

COLONIES ETRANGERES

Le Comm. Campaner

Les anciens officiers et officiers de réserve de l'armée italienne établis en notre ville, pour leurs affaires, ont été au cours d'un souper intime qui s'est déroulé au « Cercle d'Orient » la promotion au grade de capitaine, dans le cadre de la réserve, de M. le Comm. Campaner, agent général de l'« Admirtica » à Istanbul. Pentant la guerre, le Comm. Campaner a exercé un commandement dans une batterie d'artillerie sur le front du Carso, sur un des secteurs les plus dur du front italien.

Les nombreux amis qu'il compte en notre ville se réjouiront de cette promotion, dont la valeur est toute symbolique et morale, mais qui n'en constitue pas moins la récompense de mérites très réels.

MARINE MARCHANDE

La reprise des services de l'« Aksu »

Les travaux de réparation, dans les chantiers de la Corne d'Or, du vapeur Aksu, de l'Administration des Voies Maritimes, ont beaucoup progressé. On se souvient qu'il y a quelque trois mois ce navire s'était échoué aux abords de Sinope.

Les plaques du bord avariées ou trouées ont été entièrement remplacées. Par la même occasion on a procédé à une refonte des autres parties du navire de façon qu'il soit prêt à la reprise de son service, au début de mai, l'Aksu sera un bâtiment neuf.

AUTOMOBILISME

Le Rallye balkanique

Du Türkiye Taring ve Otomobil Klübü : Les propriétaires d'autos désirant participer au Rallye balkanique organisé par l'Automobile Club de Grèce sont priés de s'adresser, pour en connaître les conditions, au siège de l'Administration du T.T.O.K. Istiklal Caddesi, No 81, Beyoğlu. Les demandes de participation ne pourront être reçues que jusqu'au 5 mai. Les concurrents ne sont pas tenus d'être membres du Club. Le départ sera donné d'Istanbul le 2 juin au soir.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoğlu

Demain 26 crt. à 18 h. 30 le Prof. Vehbi Saridal fera une conférence au Halkevi de Beyoğlu dans son local de Tepebaşı sur

La ville du point de vue économique

Le samedi 30 crt. à 20 h. 30 M. Semih Mumtaz donnera une conférence au siège de Beyoğlu du Parti du Peuple, rue Nispetiye sur

Le savoir-vivre

L'entrée est libre.

LES ASSOCIATIONS

Le bal de l'Union Française

Samedi prochain, 30 Avril, l'Union Française donnera à 22 heures, son grand bal annuel sous le haut patronage de S.E. Muhiddin Ustundağ, Vali et préfet de la ville, et de Monsieur A. Henriot, consul général de France.

N.B. Le temps faisant défaut aux organisateurs pour adresser des billets d'entrée à tous les amis de l'Union, ceux-ci sont priés de vouloir bien les retirer au secrétariat de l'Union Française. Tél. 41865.

LES ARTS

Grand récital de danses à la Casa d'Italia

Dimanche prochain, 1er mai, à 17 h. un grand récital de danses sera donné à la Casa d'Italia, — en l'honneur de leur professeur Mme Lydia Krassa-Arzamauf — par ses élèves.

Au programme, des plus intéressants, figurent des divertissements chorégraphiques sans nombre appelés à faire la joie et l'admiration de ceux qui auront l'occasion de les voir



Le gouvernement étudie la construction d'une nouvelle voie ferrée qui assurera par le chemin le plus court la liaison entre Ankara et Istanbul. La nécessité d'une telle voie s'impose étant donné que la liaison aérienne est impossible en hiver et que la ligne actuelle, par suite de ses trop longs détours, paralyse toute tentative d'accélérer le service. L'avant-projet de la nouvelle ligne a été fixé. Dans le cas où elle serait réalisée la durée du voyage d'Ankara à Istanbul sera ramenée à 8 heures.

Le 2me concert du pianiste ALFRED CORTOT

Au programme de cet inoubliable événement musical, — qui eut lieu avant-hier au Théâtre Français devant une salle archicomble, — figuraient deux concertos : dont l'un de Schumann et l'autre de Chopin.

Un concerto est une œuvre musicale écrite pour un et même parfois deux instruments-soli avec accompagnement d'orchestre.

Pour intéresser donc un auditoire averti — comme l'était celui qui assistait avant-hier au 2me concert Cortot — en exécutant de ce genre de compositions il faut être un grand virtuose.

Car, par rapport à la virtuosité, le concerto est le genre de musique qui exige chez l'exécutant la plus grande somme de talent. Cortot étant un artiste inspiré et supérieur, son jeu prit avant-hier dans les deux concertos qu'il interpréta, des proportions tout à fait inattendues. On ne joue pas, en effet, un concerto comme toute espèce de musique et il n'est pas de suivre le texte avec une rigueur implacable.

Aussi Cortot imprimait-il, eût-on dit, par endroits, une impulsion occulte — mais combien salutaire — à l'orchestre par la seule magie de son talent. En ralentissant tel passage, en pressant tel autre, il colorait ainsi l'œuvre, notamment celle de Schumann, apportant de la variété dans certains traits. Il a fait ainsi, sans nullement défigurer la pensée qu'il était chargé d'interpréter, œuvre d'interprète-créateur.

Mais pour se présenter à nous sous cet aspect nouveau Cortot devait pouvoir compter sur un orchestre digne de ce nom.

Du reste tous les virtuoses célèbres qui vinrent ici — Cortot compris — durent se résigner jusqu'ici à donner des récitals, seuls, pour la raison bien simple que nous n'avions pas à Istanbul, ces derniers temps, un ensemble, symphonique pouvant les accompagner.

Grâce à l'orchestre du Conservatoire, cette lacune vient d'être comblée.

Le cercle étroit dans lequel étaient tenus de se mouvoir jusqu'ici les artistes notoires venus de l'étranger s'est, de ce fait, élargi.

Désormais ils seront sûrs de trouver ici un orchestre digne d'eux.

C'est à Cemal Reşid, le jeune et ardent chef de l'orchestre du Conservatoire, que devait échoir la tâche, on ne peut plus délicate, d'accompagner Cortot.

Musicien — ainsi que nous avons eu l'occasion de le relever ici-même à maintes reprises — Cemal Reşid n'est non seulement par l'instruction solide qu'il reçut jadis au Conservatoire de Paris (classe Lapara pour la composition et Marguerite Long pour le piano), mais encore et surtout par des aptitudes naturelles, par d'heureux dons que l'étude et la pratique de l'orchestre n'ont jamais cessé de développer.

Nous l'avons suivi ici depuis ses débuts, lorsque, dans une salle pouvant contenir à peine son orchestre improvisé, il inculquait aux musiciens placés sous sa baguette les notions de la musique instrumentale d'ensemble. Travailleur assidu, et aimant son art, il parvint à faire réaliser à son orchestre de tels progrès qu'il put reporter dans la suite de brillants succès aux nombreux concerts donnés en ce même Théâtre Français, par le Conservatoire.

Son ensemble désormais assoupli, put se permettre ainsi le luxe d'accompagner comme soliste un des plus brillants représentants de la technique pianistique moderne, le prestigieux pianiste-virtuose Alfred Cortot.

Après avoir fait exécuter à son orchestre seul l'ouverture de Coriolan de Beethoven, Cemal Reşid, longuement applaudi, reprit place à son pupitre pendant que Cortot faisait son apparition sur scène, acclamé de confiance par un auditoire en délire, sûr du régal sans pareil que cet artiste lui réservait.

Avec cette habitude qu'il a de l'or-

chestre pour avoir dirigé lui-même un des plus grands ensembles symphoniques de Paris, Alfred Cortot interpéta à ravir sa partie de soliste du fameux Concerto de Schumann, une vraie perle, qu'il mit en relief en grand artiste qu'il est pendant que Cemal Reşid, se surpassant lui-même, gagné qu'il était par le feu sacré que lui insuffisait l'illustre pianiste, soutenait magnifiquement bien ce dernier.

Nous tenons à avouer ici sincèrement que nous n'eussions jamais cru qu'ayant si peu répété ensemble — Cortot ayant quitté entretemps Istanbul — l'orchestre du Conservatoire eût accompagné le soliste avec une si parfaite précision.

Tout coulait de source. Chef, instrumentistes et soliste se serraient les coudes comme s'ils n'eussent fait que jouer tout le temps ensemble. Et la salle composée du haut du panier de notre société et de nos meilleurs mélomanes, consciente du fait, poussait des oh ! admiratifs.

Grâce à cette homogénéité, nous pûmes goûter ainsi toutes les beautés nombreuses que contenait le magistral concerto de Schumann.

Tout le monde était ravi.

Après l'allegro affettuoso que Cortot enleva prestigieusement, il mit dans l'Intermezzo tout le sentiment dont sa grande âme d'artiste est saturée. Il scandait la sublime mélodie dont est orné ce fragment avec un talent rare. La finale fut enlevée d'une façon admirable par l'infatigable pianiste qui porta au comble l'enthousiasme du public. Ce dernier trépanait d'aise à la fin en applaudissant frénétiquement.

Une ovation fut faite à Cortot qui en serrant la main de Cemal Reşid pour lui prouver sa satisfaction l'entraîna vers la rampe et tous deux — soliste et chef — durent remercier à plusieurs reprises un public mérité par les belles choses qu'il lui avait été donné d'entendre. Le Concerto en fa mineur de Chopin (orchestré on ne peut plus intelligemment par Alfred Cortot lui-même, qui connaît à fond tout l'oeuvre de Chopin), accompagné également par l'orchestre, fut enlevé à souhait par le soliste et fort bien interprété par Cemal Reşid qui tint toujours son orchestre à la hauteur de sa tâche.

D'autre part, le jeu léger, précis et gracieux de Cortot, d'un brillant et d'une netteté remarquables, fit florès dans ce concerto.

Cortot nous émerveilla non seulement par la beauté du son, mais aussi par le toucher, le charme et le style. Ce dernier surtout était si pur qu'il se mariait à souhait avec la musique de Chopin. Dans ce concerto, Cemal Reşid, avec ses gestes amples et caressants, nous a donné l'impression qu'il était dans la note requise pour interpréter orchestralement parlant, une œuvre si prenante du tendre Chopin.

A la fin du concert devant l'insistance d'un public en délire, Cortot — que nos mélomanes adorent — dut jouer encore, seul cette fois, quelques morceaux parmi lesquels un, pour la main gauche seule, fit sensation !

Les grèves en France

Paris, 25 A.A. — Les ouvriers occupés aux travaux de fortifications sur la presqu'île de St. Mandrier, près de Toulon, se sont mis en grève.

Un avocat tunisien arrêté à Paris

Paris, 25 A. A. — L'avocat tunisien Ben Hamada, un des chefs du parti néodestour, a été arrêté sur mandat du juge d'instruction militaire de Tunis pour conspiration contre la sécurité de l'Etat.

Ben Hamada est né en 1904. Il a été incarcéré à la Santé en attendant son transfert à Tunis.

CONTE DU BEYOGLU

FAIRE - PART

Par André BIRABEAU.

Cela commença de la façon suivante : un jour, M. Communeau était malade, allongé depuis une semaine dans un lit fiévreux ; on lui porta son courrier. Il y avait parmi les lettres une large enveloppe bordée de noir ; en l'ouvrant il lut qu'un certain M. Guerselle, qui était de ses relations, venait de s'éteindre pieusement dans sa 62e année... Or, M. Communeau avait lui-même 62 ans. Une très désagréable impression l'assombrit, le glaça : il pensait à sa propre extinction. Elle lui paraissait soudain non seulement possible, mais probable, naturelle... Il décida de ne plus jamais ouvrir une lettre de faire-part funèbre.

C'est entendu, nous sommes tous mortels, et nous ne pouvons pas douter que nous finirons un jour. Mais pourquoi s'empêcher de le penser ? La mort n'est rien ; mais l'idée de la mort est quelque chose d'affreux. La sagesse, pour un homme qui considère que la vie n'a qu'un but : d'y être le plus heureux possible — et M. Communeau était de ces hommes modérés qu'on appelle des égoïstes — la sagesse est d'éviter tout ce qui peut rapetisser l'indéfectibilité et l'approche de cette fin. Pour n'avoir pas à penser à la sienne, M. Communeau résolut d'ignorer délibérément désormais la mort des autres.

La première lettre de faire-part noire qu'il reçut, il ne l'ouvrit pas, il prit entre deux doigts comme une chose trop chaude qui peut brûler et la jeta vite dans un tiroir. Il aurait pu la déchirer sans la lire. Il n'osa pas. Ne s'en étonnera que qui ne connaît pas cette singulière nature humaine où les délicatesses voisinent avec les superstitions, les scrupules avec les naïvetés. Ne pas ouvrir ces lettres de faire-part paraissait à M. Communeau légitime, les détruire lui eût semblé trop mûle. La seconde lettre noire qui lui arriva alla encore dans le tiroir ; les suivantes aussi ; et cela devint une habitude.

En somme, M. Communeau avait supprimé la mort de son existence. C'était bien assez que le journal chaque matin lui apportât les siennes ! Et les journaux, par les temps que nous vivons, en sont assez chargés ! Mais ce sont là morts lointaines, presque anonymes, je ne dis pas indifférentes, mais enfin pas complètement émouvantes. Un homme célèbre mal opéré, un affranchi dont on a réglé le compte, un millier de jaunes bombardés, un fonctionnaire soviétique épuré, ça n'avait aux yeux de M. Communeau que des caractères terribles mais banaux qu'ont les cataclysmes naturels, la foudre, l'inondation ou le tremblement de terre. C'est la mort seule de gens que l'on connaît, que notre regard a touchés, dont notre main a connu la chaleur de la main, dont on a senti qu'ils étaient vivants comme nous, qui nous trépasse et nous fait trembler. Or, M. Communeau était un personnage trop modeste pour qu'il connût les célébrités dont on annonce la fin dans les journaux. Il était vieux garçon, sortait peu, s'était fait dans Paris une existence provinciale. En cachant ses lettres de faire-part, c'était vraiment toute la mort qu'il se cachait.

C'était bien agréable. Il avait des parents éparpillés dans diverses villes de France, des amis de collège, des camarades de régiment, des anciens collègues de bureau ; il ne les voyait plus, ne correspondait plus avec eux, mais il était de gens très importants pour lesquels cependant puisqu'ils avaient été ses successifs interlocuteurs, ceux dont il était le nom quand il rappelait ses souvenirs... Eh bien, ainsi, il pouvait parler à eux sans tristesse ! parler sans scrupules ! se moquer d'eux sans pitié ! Ils étaient loin de sa vue, voilà tout.

Cela, bien sûr, avait ses petits inconvénients. Par exemple, quand il rencontra quelque monsieur de sa connaissance, s'il disait en le quittant : — Et faites toutes mes amitiés à votre charmante femme... — Il arrivait parfois que l'autre répondait avec un visage soudain surpris et réprobateur : — Mais elle est morte depuis cinq ans... Je vous ai bien envoyé un faire-part ?

Mais c'est là peu d'ennuis en comparaison des avantages. Car ignorer la mort de ses contemporains, c'est être très heureux ! C'est — réfléchissez-y — ne pas vieillir !... — Cependant il arriva qu'un jour M. Communeau dut déménager. Vous savez ce qu'il en est dans ces cas-là : on est conduit à explorer des hauts lieux, à examiner de vieux papiers, à savoir ceux qu'on pourrait ne pas transporter, à vider tous les tiroirs, à tout remettre devant celui où il glissait, à ouvrir, ses lettres de faire-part mortuaires.

Le tiroir était plein. Il y avait là des centaines de lettres, peut-être davantage. M. Communeau y avait, d'un geste résolu, porté les mains. Il les retira une à une. Il était surpris troublé... Quoi ? pensa-t-il, tant que ça ?... Il y avait tant de gens que je connaissais et qui sont morts ?... Il ne pouvait pas détacher les yeux

de cette masse, de ce pêle-mêle... de cette fosse commune... Tant de gens ? Mais alors presque tous ?... Alors peut-être Lambois ? peut-être Riponnet ?... Il aurait, voyons, combien, Riponnet ?... 72, 73 ans... Ah ?... Alors oui, peut-être... Et sans doute aussi la cousine Marthe... Et Vêradier, qui se plaignait toujours de son foie... Et Lucienne ?... Oh non, pas Lucienne ?... Pourquoi pas ?

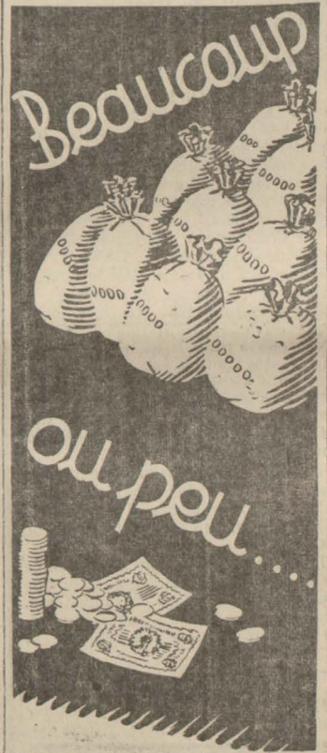
Une curiosité le prenait maintenant, plus forte que son égoïsme, plus forte que sa prudence. Il avait envie de voir les noms qui étaient là... Pour savoir surtout ceux qui n'y étaient pas !... Il ouvrit une lettre... — Quand il les eut toutes ouvertes il redressa la tête. Il était extrêmement pâle. Il jeta autour de lui un regard stupéfait, effaré, craintif. Il était tout seul dans son salon avec devant lui cet amas de lettres bordées de noir... Tout seul... Oh ! comme il était seul !...

Riponnet était mort, Lambois était mort, Vêradier était mort, la cousine Marthe aussi... et même Lucienne... Lambois c'était son collègue, Vêradier son régiment, Riponnet son bureau, la cousine Marthe sa famille, Lucienne sa plus douce aventure... Tout était mort. Tous ces gens qui avaient vécu avec lui telle ou telle journée de telle année — même une journée sans importance ! — étaient morts... Ses souvenirs soudain, qu'il avait partagés avec eux, lui semblaient avoir perdu leur chaleur, leur vie... Il était seul, tout seul... Abandonné de tous ceux qui avaient fait la route avec lui, seul en marche encore... ne lui semblait plus être un vivant, mais un survivant.

Il frissonna. Tous ces morts autour de lui — deux cents morts tout d'un coup !...

Il avait un remord aussi... Ces braves gens qui lui avaient annoncé leur peine et à qui il n'avait pas envoyé un simple mot de sympathie !... Cette

(Voir la suite en 4me page)



Vous vous infligez vous-mêmes des pertes si vous conservez votre argent sans qu'il produise des intérêts. Placez-le donc en Banque!



En plein centre de Beyoglu vaste local pour vos services de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Societa Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezal Çikmayi, à côté des établissements « He Mas' » a Voices.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Ce Soir au SAKARYA La plus grande réalisation colorisée de ROUBEN MAMOULIAN BECKY SHARP LA MAITRESSE DE NAPOLEON (Parlant Français) avec MIRIAN HOPKINS dans le rôle de «BECKY SHARP» Une des plus grandes COURTISANES du siècle dernier. En Suppl. : «PARAMOUNT-JOURNAL» et les Sports Dangereux Retenez vos places Tel. 41341

Vie économique et financière La production de l'émeri

Le carborundum ou encore l'émeri artificiel qui est connu dans le commerce sous des noms divers tels que crastolon, carbolon, samite, alundum lionite, borolon et oxaluma, n'a commencé à être produit et consommé sur une large échelle qu'à partir de la guerre générale ou dans les années qui ont suivi celle-ci. Cependant la date de la découverte est plus vieille encore.

C'est en 1891 que l'Américain Acheson, qui essayait de fabriquer du diamant artificiel, découvrit par hasard l'émeri artificiel pendant qu'il se livrait à des expériences dans son four électrique en mélangeant le silicium et le carbone. Croyant que l'alliage qu'il avait obtenu était composé de carbone et de corindon ou de corindum il lui donna le nom de carborundum. On apprit ensuite que cela était du carbure (de silicium).

Acheson, qui créa la première fabrique d'émeri artificiel en Amérique, organisa aussi en Europe de petites fabriques en France, en Allemagne et en Autriche pour protéger son brevet d'invention et il étendit de cette manière son activité en Europe. L'industrie de l'émeri artificiel, qui, au début était produite en quantité limitée et dont le prix de revient était élevé, ne pouvait être considérée comme un concurrent dangereux pour l'émeri naturel. Avec le temps, et à la suite des besoins impérieux et urgents qui en furent ressentis au cours de la guerre générale et grâce aux perfectionnements qui ont été apportés dans le domaine scientifique, la production fut augmentée. D'autre part, les prix de revient furent réduits et c'est de cette façon que la consommation de l'émeri naturel fut considérablement réduite. A la vérité, l'émeri artificiel comparé à l'émeri naturel présente de multiples avantages.

D'abord, du point de vue quantité, il n'y a aucune limite à sa production et, du point de vue qualité, il est supérieur en plusieurs points à l'émeri naturel. La tepeur en corindon peut facilement être élevée, suivant l'usage que l'on en fera, jusqu'à 95 o/o. Or, la proportion du corindum contenu par l'émeri naturel n'a jamais dépassé les 80 o/o.

Après avoir donné ces explications sur le concurrent dangereux de l'émeri naturel, revenons au cours de notre production en émeri.

Au cours de la guerre générale et de la guerre de l'Indépendance qui la suivit nos mines d'émeri restèrent inoccupées et l'organisation fut détruite. Ensuite après la guerre, la consommation de l'émeri mondial diminua considérablement. La production annuelle américaine qui avant la guerre générale était de 80 à 100000 tonnes tomba au tiers de ce chiffre après la guerre générale. La crise mondiale joua un rôle important dans cette diminution.

Grâce à tous ces facteurs et grâce aussi à la concurrence redoutable qui lui était faite par l'émeri artificiel dont les prix diminuaient de jour en jour, la production de l'émeri après la guerre diminua d'année en année aussi bien dans notre pays qu'en Grèce.

Cette diminution fut surtout sensible en Turquie. Notre production d'émeri en 1930 comparativement à celle d'avant-guerre représentait le dixième seulement, et à l'heure actuelle, comparée à celle de 1923, elle ne représente que la moitié.

Notre production qui, avant la guerre générale, variait entre 40 et 50.000 tonnes, est tombée en 1923 à 6.896 tonnes et en 1930 à 3.267 tonnes.

Après cette date, celle-ci commença à augmenter régulièrement et en 1937 elle s'élevait à 7.017 tonnes, et au cours des trois dernières années, c'est-à-dire en 1935, 36 et 37 elle était entre 11 et 12.000 tonnes.

Commerce Prix de revient : On ne peut avoir des chiffres précis sur le prix de revient par tonne de l'émeri produit aussi bien en Grèce qu'en Turquie. Mais on peut donner à ce sujet des renseignements d'ordre général. Si l'on s'en rapporte aux dires des propriétaires de mines en Turquie, le prix de revient de l'émeri par tonne selon les diverses mines varie entre 300 et 550 piastres. Les intéressés gardent le secret à ce sujet, il n'est pas possible d'analyser ces chiffres. On sait seulement que le prix de

revient par tonne de l'émeri de Naxos est plus élevé que de celui de Turquie. D'après ce que l'on raconte ceci provient surtout du système d'exploitation qui y est appliqué.

Moyens de transport et frais : Le plus grand obstacle au développement de notre production d'émeri est constitué par la difficulté du transport et sa cherté. A la vérité, du fait que plusieurs de nos mines sont loin de la côte et des stations de chemin de fer, les frais de transport, selon la position de la mine, s'élèvent à des montants importants variant entre trois et onze livres.

Pour le transport de l'émeri aux ports d'Izmir et de Kulluk où s'opère l'exportation on utilise les chameaux, les ânes, le chemin de fer et les camions.

Organisation de la vente Chaque société ou propriétaire de mine en Turquie fait ses ventes par ses propres moyens. Les ventes en Grèce se faisant sous le contrôle du ministère de l'Economie, sont soumises à beaucoup de formalités.

Prix de vente Le prix de vente de l'émeri en Turquie a varié entre 25 et 35 livres au cours des années 1923-25 et après la guerre il a haussé à 43 livres, ce qui constitue un record. De même en Grèce les prix, qui, en 1923 montèrent graduellement, atteignaient la plus haute proportion en 1926. Après cette date les prix aussi bien en Turquie qu'en Grèce commençaient à tomber régulièrement.

Le fait que, d'une part, la consommation de l'émeri mondial ait considérablement diminué comparativement aux années d'avant-guerre, la concurrence de l'émeri artificiel, de l'autre et enfin la crise générale, ont contribué considérablement à cette baisse des prix. Au cours des années qui suivirent la crise, l'émeri hellène comparé au celui turc a été vendu à de plus hauts prix. Il faut en rechercher les causes plutôt dans les réductions apportées dans les taxes perçues en Turquie sur les émeris que sur la différence de qualité ou les conditions du marché.

Table: Taxes perçues par tonne et en p'ts. en Turquie de 1929 à 37. Columns: Année finan., Prop. o/o, Les premiers 6 mois, Les seconds 6 mois.

Exportations de l'émeri de Turquie au cours des années 1923-1937. Le tableau ci-dessous indique le cours de ces exportations et leur valeur en Ltqs :

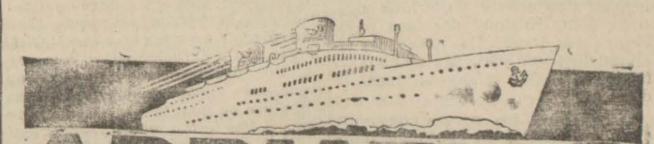
Table: Exportations de l'émeri de Turquie au cours des années 1923-1937. Columns: Années, Tonnes, Ltqs.

Le plus important ach leur de la Turquie est l'Angleterre. Les 50 o/o de nos exportations en moyenne se font à destination de ce pays. Vient ensuite l'Amérique avec une proportion de 40 o/o. La Hollande vient en troisième lieu parmi nos clients. A part ces pays qui retirent le 90 o/o de notre production, viennent encore parmi les acheteurs importants l'Allemagne et la Belgique. Quant à la Grèce, les pays auxquels elle vend le plus sont par ordre, la Hollande, l'Angleterre, la

Ce soir à 21 heures au Théâtre Français Pour ses adieux Alfred Cortot donnera une conférence sur La poésie de la virtuosité dans l'œuvre de Chopin suivie par l'exécution intégrale de 24 ETUDES (12 op 10 12 op 25 CHOPIN)

France, l'Amérique et l'Allemagne. A leur rentrée dans ces pays qui sont les principaux importateurs mondiaux, l'émeri ne paye aucune taxe douanière. Conclusion : Il est indéniable qu'au cours des dernières années la guerre mondiale et les industries métallurgiques ont imprimé un nouvel essor aussi bien en Grèce qu'en Turquie à la production de l'émeri. Pour s'opposer victorieusement à la concurrence de jour en jour plus redoutable de l'émeri artificiel, il importe de baisser autant que possible les prix de l'émeri naturel.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table: Departes pour, Bateaux, Service accés. Lists routes to Brindisi, Trieste, Pirée, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul [Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Naita Tél. 44914 W-Lits 44686

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi T.É. 44792

Table: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterd., etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hambourg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table: Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brème, Anvers. Lists ship names like SIS ARKADIA, SIS CAVALLA, etc.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le voyage à Athènes de M. M. Celâl Bayar et Tefvik Rüstü Aras

Le voyage à Athènes de nos ministres est unanimement commenté par nos confrères de ce matin. M. Ahmed Emin Yalman écrit dans le "Tan" :

L'amitié turco-hellénique joue un grand rôle dans la vie des deux pays voisins. Il est tout naturel que nous accueillions avec intérêt toute occasion et toute possibilité qui s'offrent de renforcer ce rôle. Le fait qu'elle s'approfondit tous les jours un peu plus, qu'elle se consolide tous les jours davantage est un événement d'une portée mondiale. L'amitié turco-hellénique constitue, en effet, un exemple sans précédent dans les relations internationales.

Les deux pays ont un passé plein de haines, d'hostilité, de malentendus. Ils ont servi l'un et l'autre d'instruments des aspirations et des intérêts des grandes puissances étrangères. Nous avons fait partie de fronts adverses. L'hostilité et la méfiance réciproques se sont développées entre nous comme une herbe empoisonnée; pendant des années nous avons arrosé, entretenu, développé cette plante vénéneuse.

Et un beau jour nous nous sommes heurtés violemment. Cette lutte constituée, dans l'histoire des deux pays, la pire des orages. Des existences individuelles ont péri, des milliers de familles ont été plongées dans le deuil.

Ce passé et ces orages pouvaient avoir pour effet de nous plonger dans l'épais brouillard d'une sombre haine. Il était fort possible que nous ne trouvions pas d'issue à cette impasse et que la lueur de la paix fut condamnée à ne jamais briller.

Mais le malheur réciproque a eu pour effet de nous déseiller les yeux. Nous en avons tiré les conclusions, nous avons enterré le passé. Nous avons trouvé le point de jonction de nos destinées.

En présence d'un monde plein d'occasions et de prétextes d'aventures, nous avons ressenti profondément le désir de nous tendre la main. Sur les ruines du passé, nous avons placé les fondements de la paix et de la sécurité avec une telle bonne foi et nous avons obtenu en peu de temps une récolte si satisfaisante que l'univers entier a vu avec stupéfaction le spectacle de l'amitié la plus large et la plus généreuse substituée à l'hostilité la plus acharnée.

Nous publions aujourd'hui des déclarations du nouveau chargé d'affaires de Chine. Ce diplomate distingué nous a dit :

« Nous marchons, nous autres Chinois sur les traces de la Turquie. Si les Japonais suivaient à leur tour celui des sages Hellènes, l'Extrême-Orient présenterait très rapidement, à l'instar du Proche-Orient, un aspect de paix, d'équilibre et d'harmonie. C'est-à-dire qu'une nation comme la Chine de 500 millions d'habitants et 60 siècles de civilisation, voit dans l'exemple de la Turquie et de la Grèce l'idéal de la paix en Extrême-Orient. Mais ce ne sont pas seulement la Chine et le Japon; c'est le monde entier qui a besoin de tirer un enseignement de cet exemple. Point n'est besoin de s'épuiser à rechercher les moyens de disperser les malentendus, de surmonter les vues étroites; ce qu'il faut faire est simple : imiter le modèle donné par la Turquie et l'Helade à l'humanité entière. »

M. Asim Us rappelle dans le «Kurun»

que le but du voyage de M. Celâl Bayar n'est pas seulement de restituer sa visite à M. Méaxas, mais de signer aussi le nouveau traité turco-hellénique.

L'entente turco-hellénique a marqué les premiers pas vers la conclusion de l'Entente Balkanique. C'est à dire qu'au sein de cette entente turco-hellénique a revêtu une portée et une signification historiques. Plus elle sera renforcée, plus l'Entente balkanique, dont elle est la base, sera consolidée. Et les heureux effets du nouveau pacte qui sera signé cette fois à Athènes se feront ressentir jusqu'en Europe Centrale. C'est dire qu'il sera applaudi aussi à Belgrade comme à Bucarest.

Quiconque a suivi de près ou de loin l'Entente balkanique sait tout cela. Un côté inconnu de la question nous est révélé par M. Celâl Bayar dans ses déclarations à la presse. C'est en 1932, sous le gouvernement d'Ismet İnönü, à l'époque où il s'était rendu à Athènes pour régler les rapports commerciaux entre les deux pays, en sa qualité de ministre du Commerce que M. Celâl Bayar avait été chargé d'avoir avec les hommes d'Etat hellènes des échanges de vues au sujet du traité qui doit être signé maintenant dans la capitale hellénique. C'est une coïncidence assez rare que M. Celâl Bayar, qui a participé ainsi à la préparation des principes du nouveau pacte, aura l'occasion d'y apposer sa signature en qualité de président du Conseil. Par le fait même, il apportera à l'Etat ami le salut d'Atatürk et de la nation turque.

Enfin M. Yunus Nadi écrit dans le «Câmhuriyet» et la «République» :

L'amitié turco-hellénique a présenté surtout deux particularités dans les Balkans.

1. — Entente de deux peuples qui ont vécu les phases les plus sanglantes des hostilités les plus violentes.

2. — Début d'activité que cette compréhension a constitué pour l'Entente Balkanique.

La première particularité a été affirmée par les garanties réciproques de paix des deux pays ayant une frontière commune, c'est-à-dire de la Grèce et de la Turquie et ce fait, qui n'avait pour but que la paix, a également été apprécié par les autres alliés balkaniques. Au demeurant, le développement marqué avec le temps par les événements mondiaux, a chargé chacun des Etats de l'Entente de devoirs encore plus sérieux pour le maintien du statu-quo dans les Balkans. Nul doute que ces devoirs ne soient remplis tous avec honneur.

C'est pour nous, à la veille du voyage à Athènes du Président du Conseil M. Celâl Bayar, un devoir vraiment agréable de passer en revue toutes ces belles pensées sincères. Outre les sentiments de considération et de sincérité de l'Etat ture, le président du Conseil sera également chargé de transmettre à la Grèce le salut et la sympathie de la Nation turque. Nous l'en prions spécialement au nom de l'opinion publique turque.

TARIF D'ABONNEMENT			
	Turquie:	Etranger:	
	Liras	1 an	Liras
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La vie sportive

FOOT-BALL

Vers un match Turquie-France



Le "onze" national de France avant sa rencontre avec la Bulgarie

L'équipe de France de foot-ball a été si brillamment remportée par nos cavaliers est intitulée « Coupe des Cavaliers polonais ». Notre équipe ayant recueilli exactement le même nombre de points que l'équipe française, au cours d'une première épreuve, on en organisa une seconde pour départager les deux équipes. Cette fois, la supériorité turque s'affirma, écrasante et le drapeau rouge du Croissant et l'étoile fut arboré sur le mât de l'hippodrome.

Mais mieux que des comparaisons sur le papier, le public sportif balkanique en général aura l'occasion prochainement de juger de la valeur du foot-ball français.

On annonce, en effet, que M. Rimet, président de la fédération française, a décidé d'organiser une tournée de propagande dans les Balkans. L'équipe de France participera au cours de ce voyage les onzes nationaux suivants: Turquie, Roumanie, Bulgarie et Yougoslavie.

On croit savoir que la rencontre Turquie-France aura lieu à Ankara. Il se pourrait cependant qu'au retour de la capitale le team français matchât en notre ville une sélection turque.

Par ailleurs des conférences seront faites par les principaux dirigeants français.

Le championnat de Turquie

Hier, à Ankara Güneş remporta une seconde victoire en battant Muhafiz-gueu par 3 buts à 2.

Matchs internationaux

Hier, à Frankfurt, l'Allemagne a fait match nul avec le Portugal: 1 but à 1. A Prague, la Tchécoslovaquie écrasa la Bulgarie par 6 buts à 0 et se qualifia ainsi pour la coupe du Monde.

Le dernier match du "First Vienna"

La dernière rencontre des joueurs du First Vienna a eu lieu hier. Nos visiteurs avaient pour adversaire le Beyoglu Sport. Affirmant une supériorité manifeste dès le début de la partie, le onze allemand domina nettement son antagoniste et l'écrasa par 5 buts à 0.

HIPISSME

Victoire de nos cavaliers à Nice

Nice, 24 A.A. — L'équipe turque a participé au concours hippique international qui se disputa ici hier et se classa première.

L'Agence Anatolie apprend que le Président du Conseil M. Celâl Bayar a

envoyé une dépêche de félicitations aux vainqueurs du concours hippique de Nice et leur a souhaité un plein succès également dans les autres épreuves.

Le Kurun précise que l'épreuve qui a été si brillamment remportée par nos cavaliers est intitulée « Coupe des Cavaliers polonais ». Notre équipe ayant recueilli exactement le même nombre de points que l'équipe française, au cours d'une première épreuve, on en organisa une seconde pour départager les deux équipes. Cette fois, la supériorité turque s'affirma, écrasante et le drapeau rouge du Croissant et l'étoile fut arboré sur le mât de l'hippodrome.

LUTTE

Tekirdagli a battu Kara Ali par touche

Une série de matches de lutte ont eu lieu hier au Stade de Taksim. Le plus important en était, sans contredit celui qui mit aux prises le champion de lutte libre de Turquie Tekirdagli Hüseyin et l'ex-champion Kara Ali. Le match fut assez long à s'engager. Il y eut consultations, échanges de vues, pourpals.

Finalement les deux lutteurs s'affrontèrent. Ils le firent au début, avec une certaine prudence, une certaine réserve, comme pour se mieux tâter réciproquement, se rendre compte des ressources de l'adversaire. Puis, d'un bond brusque, Hüseyin fit sur Ali. Le saisissant à bras le corps il essaya de le jeter sur le dos. Mais Ali se dégagea vivement. Et ce fut lui, qui saisissant son adversaire comme un fétu le leva à force de bras et l'envoya rudement au sol, la tête la première. Hüseyin ne tarda pas à se reprendre après cette secousse. Mais dès lors la lutte fut singulièrement violente. A un certain moment la tête de Kara Ali effleura sans douleur le visage de son adversaire dont les lèvres se mirent à saigner. Tekirdagli crut à une attaque intentionnelle et il allongea deux coups de poing à son adversaire; l'autre riposta de même. Le match allait le prendre l'aspect d'une rencontre de boxe? On les sépara.

Quand la lutte put être reprise, la joue gauche de Kara Ali, labourée par les ongles de son adversaire, saignait abondamment. Une prise de tête soudaine du Tekirdagli qui envoya son adversaire au sol échoua. Ce n'est toutefois qu'à la 27me minute que s'éleva ce match si animé par une nette victoire de Tekirdagli.

Championnats européens

Talinn, 24. AA. — Le congrès Jæwf chargea la Norvège l'organisation

Ligne d'exploitation de l'Akay de la Denizbank

Transport des meubles aux rives d'Anadolu et aux îles. Ainsi que cela se fait dans tous les pays civilisés et grâce à l'initiative prise par notre exploitation, la Société Anonyme Turque des transports généraux d'Antalya a inauguré un service spécial pour le transport commode, en toute sécurité et à bon marché, des meubles de tous ceux qui se rendent en villégiature.

Le prix de transport des objets de grande dimension, frais de voiture, portefaix, bateau compris est de Pts. 120. Téléphone 24220 et 23801.

Les transports commencent à partir du 1er Mai et durent jusqu'au 15 Juin. A la fin de l'été le retour aura lieu de la même façon.

Réduction dans le tarif des colis. Dans le tarif des colis, les réductions suivantes ont été opérées à partir du 1 Mai 1938 :

De	26 Pts.	à	25 Pts.	2,5
"	6	"	5	5
"	51	"	100	7,5
"	101	et au dessous		10

des championnats européens de lutte gréco-romaine pour 1939. Les championnats de lutte libre de 1938 n'auront pas lieu à la suite de la renonciation de l'Italie. Ceux de 1939 furent confiés à la Finlande.

Le congrès nomma un comité de trois membres pour étudier l'organisation des championnats mondiaux de lutte. Furent élus Barisozzo (Italie), Frey (Allemagne), Kocur (Pologne).

FAIRE-PART

(Suite de la 3ème page)

charmante Française Gestion, la mère de ces gentils Claude et Simone, par exemple, qui avait perdu son mari, un mari qu'elle aimait tant... Non ce n'était pas gentil de ne pas avoir été l'embrasser. Eh bien, il irait ! Il lui expliquerait qu'il était en voyage, mettons, qu'il venait seulement de trouver le faire-part...

Il y alla. Il était plein de tendresse et de charité. Française habitait toujours le même appartement. Mais il crut qu'elle avait déménagé, car on entendait derrière la porte du bruit, des rires, de la musique. Eh non, elle n'avait pas déménagé. Elle vint ouvrir elle-même et l'accueillit avec entrain. — Daniel !... Oh ! la bonne surprise !... Depuis si longtemps qu'on ne s'est vu !... Et comme ça tombe bien que vous soyez venu aujourd'hui !... Les enfants ont invité quelques amis. Ils ont improvisé une bamboula. Vous allez prendre une coupe de champagne avec nous...

M. Communeau s'aperçut dans la glace de l'antichambre : il s'était vêtu de noir et il avait une tête de circonstance. Il commença sa phrase : Je viens de faire un très bon voyage. Ce n'est qu'en rentrant que... Mais il n'osa pas la finir. Il se souvenait de la date qui figurait sur le faire-part : Il y avait 2 ans et demi que le mari de Française était mort... Deux ans et demi... Eh oui ! La vie veut que tout s'apaise, que tout s'oublie, que tout continue...

Mais M. Communeau se sentit plus glacé que devant ses deux cents enveloppes noires encore. Il comprenait là à quel point on est mort quand on est mort... Il en fut si frappé qu'il en tomba malade. Il comprenait, trop tard, que toutes ces morts l'auraient moins ému, que cet oubli l'aurait moins blessé, s'il les avait apprises une par une et en leur temps.

— La prochaine lettre qui m'arrivera, dit-il, je l'ouvrirai tout de suite ! Mais il n'eut pas le temps d'en recevoir une...

Pour cause de départ Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer. S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksı, (intérieur 6) Beyoğlu

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger :

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
- Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
- Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
- Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu.
- Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
- Banca Commerciale Italiana Trust Of New-York.
- Banca Commerciale Italiana Trust Of Boston.
- Banca Commerciale Italiana Trust Of Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

- Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
- Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cotuyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
- (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.
- Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskole, Mako, Kormed, Kocuzhaza, Szeged, etc.
- Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.
- Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
- Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4487-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Alalemcıyan Han. Direction : Tel. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22905 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 217 A Namik Han, Tel. P. 41046 Succursale d'Izmir

Location de coffres : rts v Beyoğlu, a Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchunli Kioskou

Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanlı :

ouvert tous les jours sauf les samedis. Les vendredis à partir de 13 heures. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köklü :

ouvert tous les jours de 10 à 17 heures. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 4

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

PREMIERE PARTIE

— Va-t'en, va-t'en, Tullio ! Je t'en prie, éloigne-toi ! Tu reviendras quand je serai guérie. Si tu restes, tu finiras par me prendre en haine. Je suis odieuse ainsi, je suis odieuse... Ne me regarde pas !

Et les sanglots la suffoquèrent. Dans la même journée, quelques heures plus tard, tandis que je me tenais silencieux auprès d'elle parce que je croyais qu'elle allait s'assoupir, elle laissa échapper ces paroles obscures, prononcées avec l'accent étrange de quelqu'un qui parle en songe :

— Ah ! si vraiment je l'avais fait ! L'idée était bonne...

— Que dis-tu, Juliane ? Elle ne répondit pas.

— A quoi penses-tu, Juliane ? Elle ne répondit que par une contraction de la bouche, dont elle voulut faire un sourire ; mais elle n'y réussit pas.

Je crus comprendre. Et un flot tumultueux de regret de tendresse et de pitié m'assailit. J'aurais tout donné pour qu'à cet instant elle pût lire dans mon âme, pour qu'elle pût y observer dans sa plénitude mon émotion inexprimable et par conséquent vaine. « Pardon ! pardon ! Dis-moi ce que je dois faire pour obtenir de toi mon pardon, pour te faire oublier toutes les choses mauvaises... Je reviendrai à toi, je serai tout à toi, pour toujours. C'est toi, toi seule que j'ai vrai-

ment aimée ; tu es le seul amour de ma vie. Sans cesse mon âme se tourne vers toi, et te cherche, et te regrette. Je te le jure : loin de toi je n'ai jamais éprouvé de joie sincère, je n'ai jamais eu un moment de complet oubli. Jamais, jamais, je te le jure ! Toi seul au monde, tu as la bonté et la douceur. Tu es la meilleure et la plus douce créature que j'aie jamais rêvée ; tu es l'Unique ! Et j'ai pu t'offenser, j'ai pu te faire souffrir, j'ai pu te faire penser à la mort comme à une chose désirable ! Oh ! toi, tu me pardonneras ; mais moi, je ne pourrai jamais me pardonner.

Toi, tu oublieras ; mais moi, je n'oublierai point. Toujours il me semblera que je suis indigne, et le dévouement de toute ma vie ne me semblera pas une suffisante réparation. Dorénavant, comme autrefois, tu seras ma maîtresse, mon amie, ma sœur ; comme autrefois tu seras ma gardienne et ma conseillère. Je te dirai tout, je te révélerai tout. Tu seras mon âme. Et tu guériras. Moi, moi, je te guérirai.

Tu verras de quelles tendresses je serai capable pour te guérir... Ah ! déjà tu les connais. Souviens-toi, souviens-toi ! Alors aussi tu auras malade, et tu n'a pas voulu d'autre médecin que moi, et je n'ai quitté ton chevet ni le jour ni la nuit. Et tu disais : — Toujours Juliane « s'en souviendra », toujours ! Et tu avais des

larmes dans les yeux, et je les buvais en tremblant. — Sainte ! Sainte ! — Rappelle-toi. Quand tu te leveras, quand tu entreras en convalescence, nous irons là-bas, nous retournerons aux Lilas. Tu seras encore un peu faible, mais tu te sentiras si bien ! Et moi, je retrouverai ma gaieté de jadis, et je te ferai sourire, je te ferai rire. Toi tu retrouveras tes beaux éclats de rire qui me rafraîchissaient le cœur, tu retrouveras tes délicieux airs de fillette et tu porteras encore sur tes épaules cette tresse qui me plaisait tant. Nous sommes jeunes. Nous pourrions, si tu veux, reconquérir le bonheur. Nous vivrons, oui, nous vivrons... Voilà comme je parlais intérieurement ; mais les mots ne sortaient point de mes lèvres. J'avais beau être ému et avoir les yeux humides, je savais que cette émotion était passagère, que ces promesses étaient trompeuses. Je savais aussi que Juliane ne se ferait point illusion et qu'elle me répondrait par ce faible sourire sans confiance, par ce d'autres fois, j'avais déjà surpris sur ses lèvres. Ce sourire signifiait : « Oui, je sais, tu es bon et tu voudrais m'épargner des souffrances ; mais tu n'es pas maître de toi, tu ne peux résister aux fatalités qui t'entraînent. Pourquoi veux-tu que je m'illusionne ? »

Je ne dis rien, ce jour-là ; et les jours qui suivirent, malgré le fré-

quent retour des mêmes mouvements confus de repentir, d'intentions et de songes vagues, je n'osai point parler. « Pour revenir à elle, il te faudrait abandonner ces choses où tu te complais, cette femme qui te corrompt. En aurais-tu la force ? » Je me répondais à moi-même : « Qui sait ? » Et j'attendais de jour en jour cette force qui ne venait pas, j'attendais de jour en jour un événement, sans savoir lequel, qui fût capable de provoquer une résolution, de me la rendre inévitable. Je m'attardais à imaginer, à rêver notre vie nouvelle, la lente refleuraison de notre amour légitime, le sève étrange de certaines sensations renouées. « Nous irions donc là-bas, aux Lilas, dans la maison qui conserve nos plus beaux souvenirs ; et nous y serions seuls, tout seuls, parce que Marie et Nathalie resteraient avec ma mère à la Badioia. Et la saison serait tiède, et la convalescence s'appuierait toujours à mon bras, dans ces sentiers connus où chacun de nos pas réveillerait un souvenir. »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI Umumi Neşriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEN Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk Telefon 40235